

Louis Schweitzer, la



lutte des places



Urgence. Louis Schweitzer photographié devant l'Institut hospitalo-universitaire Méditerranée, à Marseille, après avoir rencontré l'infectiologue Didier Raoult, le 6 janvier.

ESCOFFIER FLORIAN/ABACA POUR « LE POINT »

Chasseur de têtes. Après Sciences Po et Veolia, l'ex-PDG de Renault cherche un successeur à Didier Raoult. Mission impossible ?

PAR FRANÇOIS MIGUET

D'un côté, le scientifique à la chevelure de druide, le corps serré dans sa blouse fatiguée. De l'autre, l'énarque à lunettes, flottant dans un costume gris modèle « Jacques Chirac » : pantalon taille haute et revers larges. C'est sûr, Didier Raoult et Louis Schweitzer forment un drôle de duo. Depuis quelques semaines, ils échangent pourtant régulièrement. Les 5 et 6 janvier, ils ont même passé de longues heures ensemble, l'ancien PDG de Renault s'étant rendu à l'Institut hospitalo-universitaire Méditerranée (IHU) pour une petite visite d'inspection. Non pas parce qu'il se serait, à bientôt 80 ans, découvert une passion tardive pour la virologie, mais parce qu'il pilote le remplacement de l'infectiologue vedette, devenu radioactif, qui partira à la retraite cette année. « Didier Raoult m'a réservé un très bon accueil, se félicite Louis Schweitzer. Nos relations sont cordiales. »

Eh oui ! Habituez-vous, Louis Schweitzer est de retour ! Saspécialité ? Déminer les dossiers explosifs du moment, mêlant pouvoirs, ego et intrigues. Ces derniers mois, il a défendu Veolia, au conseil duquel il siège, dans son rachat non sollicité de Suez, lors des « accords du Bristol », la réunion secrète à l'occasion de laquelle cette rocam-

bolesque affaire a trouvé son dénouement. « Il s'est impliqué de bout en bout », se réjouit Antoine Frérot, le PDG. « Loulou », son surnom chez Renault, a aussi piloté la nomination de Laurence Bertrand Dorléac, la nouvelle présidente de la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), qui coiffe Sciences Po Paris, à la suite de l'affaire Olivier Duhamel – le constitutionnaliste, accusé de viol, avait déclenché une grave crise de gouvernance rue Saint-Guillaume. Cela se sait moins, mais il a également rendu, en mars, un rapport sur la lutte contre la pauvreté ; et contribué à obtenir, en novembre, la fin des delphinariums en France. Enfin, le voici parachuté sur l'IHU de Marseille, tel un Casque bleu.

Paradoxe ambulant. Sa mission ? « Trouver un nouveau directeur avant la fin du mois de juin et faire des propositions pour améliorer la gouvernance », détaille François Crémieux, le directeur de l'Assistance publique-Hôpitaux de Marseille (AP-HM). Pourquoi le conseil d'administration de l'IHU l'a-t-il choisi ? « Parce que c'est une personnalité exceptionnelle, neutre, c'est-à-dire ni du monde médical ni de Marseille, qui a accompagné les IHU en tant que commissaire général à l'investissement, et qui maîtrise les sujets de gouvernance. »

L'affaire ne sera pas simple. Le docteur préféré des twittos est en bisbille avec une bonne partie de ses autorités de tutelle, l'AP-HM, le CNRS et l'Inserm, depuis qu'il a vanté imprudemment les bienfaits de l'hydroxychloroquine contre le Covid – une fausse piste, qui plus est dangereuse. Et puis, l'IHU Méditerranée est un gros morceau : 800 salariés, dont des chercheurs de renommée ■■■

Son plus beau cadeau

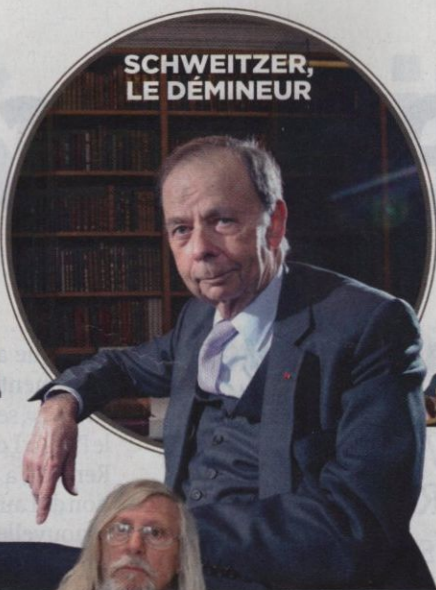
En 2014, l'ancien patron d'Airbus, Louis Gallois, doit quitter son poste de commissaire général à l'Investissement, chargé de flécher la cinquantaine de milliards d'euros des programmes d'investissements d'avenir (PIA) pour le Premier ministre. La fonction est incompatible avec son mandat chez PSA. Il pense alors à son ami Louis Schweitzer. « Il m'a dit, relate Gallois, que je lui avais fait le plus beau des cadeaux parce qu'il avait tous les avantages d'un ministre sans les inconvénients : du pognon, une capacité d'action, une équipe d'une trentaine de personnes, aucune communication avec la presse et la possibilité de rentrer tous les week-ends à la maison ! » Louis Schweitzer est resté à ce poste jusqu'en 2017.

ANTOINE FRÉROT

PDG de Veolia.
Schweitzer l'a aidé
à démêler le dossier
Veolia-Suez.



SCHWEITZER,
LE DÉMINEUR



OLIVIER DUHAMEL

Ex-président de la
Fondation nationale
des sciences politiques.
Schweitzer a piloté
sa succession à
haut risque après
sa mise en cause
pour inceste.



■■■ mondiale tous recrutés par Raoult, 75 lits de maladie infectieuse et 90 millions d'euros d'argent public investis depuis sa création, en 2018. Allons, il en faut plus pour effrayer notre chasseur de têtes... « Le roi s'en va et il faut trouver le bon successeur pour assurer la survie du royaume », lâche-t-il très calmement. « J'aime rencontrer des gens différents, ils ne sont jamais aussi intéressants que lorsqu'ils parlent de leur travail. »

Ceux qui l'imaginaient bayer aux corneilles après son départ de Renault, en 2005, ont fait fausse route. « Louis est un hyperactif, il a une peur panique de l'oisiveté », dit en souriant le conseiller des puissants, Alain Minc, un ami de près de cinquante ans. « Comme moi, il estime que la retraite est un mot qui rappelle les batailles napoléoniennes. Un mot de vaincu », complète le fondateur de Fimalac, Marc Ladreit de Lacharrière, son condisciple de l'ENA, promo Robespierre (1968-1970). L'intéressé confirme, à sa façon : « J'ai toujours été favorable à la retraite à 60 ans pour les professions pénibles, car j'ai vu chez Renault la fatigue des ouvriers, mais je suis pour que ceux qui exercent des professions intellectuelles, et qui souhaitent continuer à avoir des activités, puissent le faire au-delà de 70 ans. »

En toute chose, ses amis vous le diront : les avis de Louis Schweitzer sont soigneusement mesurés. Finement calibrés. Adroitement ciselés. Comme autant d'éléments de langage lui permettant de respecter le fragile équilibre sur lequel il a bâti sa vie tout entière : être, à la fois, au cœur du pouvoir institu-



DIDIER RAOULT

Directeur de l'IHU de
Marseille. Il sera rem-
placé sur proposition
de Schweitzer.

tionnel, au cœur du business, et le cœur à gauche. Cet esprit de mesure justifie pour partie sa popularité dans le monde feutré des affaires. « C'est un sage, on pourrait dire un grand commandeur de notre république industrielle », applaudit le PDG d'Arianespace, Stéphane Israël. « Un monument hors catégorie du patrimoine économique français, d'humeur égale, et qui sait toujours, dans les conflits, trouver les points de sortie », renchérit l'ancien numéro un de la SNCF, Guillaume Pepy, à qui Louis Schweitzer a confié les rênes du réseau d'aide aux entreprises Initiative France.

L'intelligentsia parisienne chante son parcours professionnel, presque sans faute. « Quand il était directeur de cabinet de Laurent Fabius à Matignon, il pouvait tenir une réunion dans son bureau, signer quatre parapheurs en même temps et avoir trois personnes passant la porte pour un truc urgent, sans jamais se départir de son flegme, se souvient l'ancien chef de cabinet de Laurent Fabius,

« Louis est un hyperactif, il a une peur panique de l'oisiveté » Alain Minc

La boîte
à idées de
Cazeneuve

L'un des regrets de Louis Schweitzer ? Que son ami Bernard Cazeneuve ait renoncé à se présenter à la présidentielle de 2022. L'ex-PDG de Renault a été chargé par l'ancien Premier ministre socialiste de piloter un groupe d'experts pour le nourrir en idées. Las, seules quelques notes ont été produites avant que ce dernier ne jette l'éponge.

le socialiste Thierry Lajoie. Je n'ai jamais vu une telle capacité de travail. » Chez Renault, son bilan est également considéré comme exceptionnel. « Avoir fait à la fois Dacia, contre l'avis de ses cadres, et l'Alliance avec Nissan, c'est une double performance extraordinaire », s'enthousiasme l'ancien patron d'Airbus, Louis Gallois. D'autant que Louis Schweitzer l'avoue volontiers : quand Georges Besse l'a recruté, en 1986, ce haut fonctionnaire mordu de littérature et d'opéra ne connaissait pas grand-chose aux voitures.

Disons-le : Schweitzer est aussi un paradoxe ambulant. Côté pile, il y a le camarade de route du PS, qui n'a jamais, à l'inverse de tant d'autres de sa génération, viré sa cuti. « Il était déjà contre le tournant de la rigueur en 1983 et il se gauchise en vieillissant », analyse Alain Minc. « À la présidentielle, je voterai pour le candidat du Parti socialiste », confirme Louis Schweitzer, qui se définit comme « keynésien, progressiste et écologiste ». Il a servi Mitterrand. Gagné le respect de Jacques Chirac – « il a voulu me virer après la fermeture de l'usine de Vilvorde, en 1997, mais par la suite, on s'est bien entendus ». A été fait grand-croix de la Légion d'honneur par François Hollande. Mais ses relations avec Nicolas Sarkozy et Emmanuel Macron ont été tendues. « Macron a eu le sentiment que Louis le prenait de haut quand il était président du conseil de surveillance du Monde », rappelle Alain Minc.

Ancien patron de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde) de

JOËL SAGET/AFP - ERIC PIERMONT/AFP - GERARD JULIEN/AFP - KHANH RENAUD POUR « LE POINT »

2005 à 2010, il est intarissable sur la question des discriminations. « Une personne née au sud de la Méditerranée a neuf fois moins de chances de louer un appartement à Paris que les autres, et trois fois moins de chances d'obtenir un entretien d'embauche », s'insurge-t-il. Président du comité d'évaluation de la lutte contre la pauvreté, une autre de ses nombreuses casquettes, il ne se satisfait pas de la politique actuelle sur le sujet. Et s'indigne : « 2,5 millions de personnes vivent encore dans ce qu'on appelle la grande pauvreté. Elles touchent moins de 50 % du revenu médian et souffrent de sept privations majeures dans une liste de treize. »

A la tête de la fondation Droit animal, éthique & sciences, il ne ménage pas non plus sa peine pour lutter contre les souffrances gratuites infligées aux animaux, n'hésitant pas à ouvrir son épais carnet d'adresses pour faire avancer la cause. Un exemple ? « Je suis allé voir mon ami Jean-Charles Naouri, le patron de Casino, et je lui ai demandé qu'on lance un étiquetage des poulets

fondé sur les critères de bien-être. C'est bien plus concret que de faire des déclarations ou des normes qui handicaperaient uniquement les producteurs français. » Résultat : la quasi-totalité des distributeurs ont adopté ce marquage. « Seuls Leclerc et Auchan résistent, mais je ne désespère pas de les convaincre ! »

Prince de sang. Côté face, il y a le grand bourgeois haut fonctionnaire. L'incarnation chimiquement pure de l'entre-soi à la française, ce capitalisme de copains qui ont fait leurs études ensemble et qui ont verrouillé les conseils d'administration du CAC 40, sans avoir l'air d'y toucher, durant plus de trente ans. Celui qui a quitté Renault avec un pactole de 11,9 millions d'euros et une pension de 900 000 euros par an. Qui a fait valoir ses droits à la retraite d'ancien inspecteur des finances dès 2007. Et qui a amassé, tout au long de sa prolifique carrière d'administrateur, une montagne de jetons de présence à la BNP, à EDF, chez Philips, chez Volvo ou

Fou des planches

Quand il ne se prête pas aux jeux de la comédie du pouvoir, Louis Schweitzer file au théâtre. « Je vois une centaine de pièces par an, pour mon plaisir », nous glisse celui qui a longtemps présidé le conseil d'administration du Festival d'Avignon. « Louis aime les pièces longues, précise Laurent Fabius, son ami de quarante ans. Pour lui, Le Soulier de satin, c'est déjà trop court ! » Cette œuvre de Paul Claudel nécessite une représentation de onze heures.

encore chez L'Oréal... On vous épargne la liste exhaustive. « Loulou » a même été président non exécutif du laboratoire AstraZeneca, moyennant un chèque annuel de 1 million de livres sterling. « Leur chasseur de têtes m'a dit que j'avais été choisi parce que je répondais à quatre critères, égrène-t-il, je n'étais ni suédois ni britannique mais anglophone, j'avais une expérience industrielle, et j'avais un sens de l'humour. »

Peut-on être à la fois un grand patron et un socialiste pur et dur ? « Vous savez, j'ai toujours été un homme de gauche dans un milieu de droite ! » élude Schweitzer, un tantinet agacé par cette question posée par plusieurs générations de journalistes. Son ancien boss, le président du Conseil constitutionnel Laurent Fabius, le conforte : « C'est quelqu'un qui non seulement est de gauche, et qui s'en réclame, mais qui, en même temps, considère que ce n'est pas contradictoire avec une bonne gestion de l'économie. Vous lui consacrez un article ? Mais vous devriez faire tout un magazine ■■■

■■■ *sur lui!* Fermez le ban.

Derrière la figure de l'ombudsman d'humeur toujours égale se cache un homme mû par une ambition jamais étanchée, qui a grandi à l'ombre de chênes écrasants. «*Il est le petit-neveu du Dr Albert Schweitzer et le cousin de Jean-Paul Sartre; deux Prix Nobel, ce n'est pas banal, relève Alain Minc. Son père, Pierre-Jean Schweitzer, a été directeur du FMI. C'est un prince de sang, on ne peut vraiment pas faire plus chic!*» Grand-croix de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite, membre jusqu'à la limite d'âge de tous les cercles de l'élite française (Le Siècle, Le Club des Cent, etc.), il a, toute sa vie, couru après les signes de reconnaissance. Il en plaisante d'ailleurs volontiers. «*J'ai même été candidat à l'Institut de France! Ma mère me l'a reproché: elle trouvait que ça faisait "vieux monsieur". Finalement, j'ai été refusé parce que j'étais trop à gauche.*»

Coquetterie. Parfois, le grand médiateur trébuche. Chez Renault, il n'a pas vu venir les excès de son successeur, son poulain, le redresseur de Nissan. «*Je ne regrette pas mon choix dans le contexte de l'époque, réplique Louis Schweitzer. Carlos Ghosn était un excellent patron opérationnel. En revanche, j'ai estimé qu'il devait partir dès l'affaire des faux espions, en 2011.*» Mais, au fait, a-t-il écrit à Ghosn quand il crouissait dans sa geôle de la prison de Kosuge, à Tokyo? «*Non, je ne lui ai pas écrit.*»

À Sciences Po, sa gestion, qui a conduit à la nomination de l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac à la tête de la FNSP, a été critiquée, même par ses amis de l'establishment – *off the record*, sujet sensible oblige. Il faut dire que Louis Schweitzer a sorti de son chapeau un mystérieux «comité de sélection», non prévu par les statuts de la fondation. Puis, il a insisté pour nommer une femme, si possible classée à gauche, selon le souhait d'une partie du corps enseignant (représenté au «comité de sélection», mais pas à la FNSP). Et a fait comprendre aux candidats masculins

L'HOMME DES PRÉSIDENTS



Nommé. Louis Schweitzer, PDG de Renault depuis peu, accompagne François Mitterrand au Mondial de l'auto, à Paris, en 1994.



Distingué. Jacques Chirac promeut le patron de Renault commandeur de la Légion d'honneur, à l'Élysée, en 2005.



Courtoisé. Le président d'Initiative France accueille François Hollande au musée du quai Branly-Jacques Chirac, en 2015.



Snobé. Ses relations avec Emmanuel Macron restent distantes. Ici, avec le ministre de l'Économie d'alors, au Salon de l'auto, en 2014.

qu'ils devaient s'effacer. «*Schweitzer m'a dit que je n'avais aucune chance, étant un mâle blanc de plus de 50 ans, raconte un éconduit. Ce qui est sacrément gonflé pour un inspecteur des finances de 79 ans et ancien président de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations!*»

À la Halde, son bilan n'est guère fameux non plus. Sur le papier, ce projet, lancé par Jacques Chirac, partait d'une idée sympathique : lutter contre toutes les formes de discrimination. Mais la Cour des comptes a pointé du doigt sa gestion pour le moins dispendieuse des deniers publics. Et l'affaire de la crèche Baby Loup a précipité la dissolution de la Halde par le gouvernement Fillon, en 2011. «*Dans le dossier Baby Loup, il a eu tout faux, rappelle Richard Malka, l'avocat de la crèche à qui l'on reprochait d'avoir licencié une salariée au motif qu'elle avait refusé de retirer son voile en présence des enfants. Nous avons gagné devant les prud'hommes, puis en appel, et enfin devant la Cour de cassation qui s'est réunie en assemblée plénière.*»

Louis Schweitzer a calmé le rythme : «*À Matignon, je travaillais quatre-vingt-dix heures par semaine, chez Renault soixante-dix et maintenant, c'est environ cinquante.*» Mais il rechigne à descendre aux 35 heures. «*Il y a une vie après la retraite*», rigole-t-il en plissant les yeux, comme un enfant, sous les verres épais de ses lunettes en écaille, qu'il retire, dans un élan de coquetterie, au moment de la photo. Alors, quand il n'est pas sur le terrain, il donne audience dans le trois-pièces du quai Malaquais qui lui sert de bureau. Entouré de 3 000 livres rares et de toiles signées Courbet, Marquet ou Calder, il reçoit des représentants d'ONG, des scientifiques, des personnalités politiques comme son ami Bernard Cazeneuve, et, bien sûr, des patrons. «*Je suis venu le voir il y a quelques mois pour recueillir ses conseils, et il m'a longuement écouté*», dévoile Stéphane Israël, le PDG d'Arianespace. Les deux hommes ont parlé d'évolution de carrière. Là-dessus, c'est certain, Louis Schweitzer est un expert ■